

Pastiche pour nos adieux au "Fort" en 1982

Le Fort

Ainsi, toujours poussé vers de nouveaux nuages,
Les Météos du Fort de Bois d'Arcy, près St-Cyr,
Militaires d'élite, soldats au grand courage,
N'y pourront plus revenir.

O Fort, l'année à peine commence sa carrière
Que déjà on parle de ta désaffection,
Laisse nous donc encore, pleurer une fois dernière
Sur ta disparition.

Ils sont là, nos vingt ans, souvenirs épiques!
Les antiques casemates, le Bédouin nasillard:
Les cuisotots trois étoiles et puis la Mère "Cassebique"
Et les quatre kilomètres, pour aller à la gare.

Avec nos gros sabots, nos bandes molletières,
Nos paquetages antiques, l'absence d'équipements,
Nous étions, c'est certain, fin prêts pour la dernière
Nous étions dans les vents!

Et pourtant, des accents inconnus de la bise,
Mélodieux, insistants, avec un goût de miel,
Contre vents, marées et cumulonimbus nous disent
Météos, vous êtes les épistoliers du ciel!

O Fort! Poternes muettes, fossés, bastions obscurs,
Maintenant satellites, ordinateurs et coetera,
Ont enlevé toute poésie, mais c'est bien plus sûr
Que nos TI TI TA TA!

Mais le Fort, ses philosophes n'a pas toujours muri,
Jean Paul, de grand renom, s'est trompé de d'ictateur
Suivi par la grande masse, a pris lanterne pour vessies
Jusqu'à sa dernière heure.

Pendant que ce cher Aron, aux vues logiques et claires
Au raisonnement sûr, aux évidences sages,
Sans audience large, prêchait dans le désert,
Et peu, parmi les jeunes, entendaient son message.

Et plus tard, dans les postes, observateurs zélés,
Rédigeant "CRQ", relevant les pressions,
Comptables précis de la nébulosité,
Vaillamment, nous assistions la prévision.

Un soir, t'en souvient-t-il? nous dormions en silence,
Laisant passer l'heure des relevés! Qu'à cela ne tienne
Données reconstituons, avec toute notre science
Afin que nul ne doute à l'ONM!

Ballon suspends ton vol! Un sondage par ce temps!
Au "pif" de précision, sur ce coin de bureau,
Rendons inclinaisons, azimut cohérents
A la stupéfaction du bizuth, tout ballot.

Car le vent qui gémit, l'anémomètre qui couine,
Le psychromètre, l'aimable cumulus, le "baro",
N'étaient pas tellement, bien sûr, on le devine,
Le souci essentiel du bidasse météo.

Mais sur ces fantaisies, sérieux, les "instits" veillaient.
Ils ne portaient point la barbe, non autorisée;
Ne croyez pas cependant que tous fayotaient,
Mais ils avaient déjà la majorité!

Eternité, néant, passé, on ne peut oublier
Les jours vécus au Fort, ses classes, ses tracas,
Mais l'Amicale est là, pour vous les rappeler;
Souvent, pour cela, nous faisons un extra.

Holà, Rocher, Juliette, Norbert, Raymond, Boisseau,
Faites nous connaître! Les énergies réveillez!
Que l'Amicale les réunisse tous, à nouveau,
Puisque le "Fort", ils ont aimé.

Méditations Météorologiques
PCC L'amant de Martine